



## **L'HUMILIATION**

### **Les jeunes dans la crise politique**

**Jacqueline Costa-Lascoux**  
Les Editions de l'Atelier, Paris, 2008.

C'est une société au « grand corps malade », fissurée, en mal d'espérance, que ce livre décrit, société où la déshérence démocratique et le fil distendu entre les jeunes et les générations précédentes laisse place à toutes sortes d'illusions : l'utopie le cède à la magie, l'égalité à la compassion, la citoyenneté au clientélisme de l'Etat providence.

Société cruelle pour les jeunes objets de dénominations qui disent l'incompréhension d'une société vieillissante qualifiant ses jeunes de « public » des politiques éducatives, de « population cible » des politiques de la ville, quand ils ne sont pas l'objet de « politiques sécuritaires ». Les jeunes sont sans lien générationnel et sans continuité avec un avenir qu'ils auraient à construire. Les valeurs de la consommation, de l'identité saillante, de la victimisation, du mépris de la chose politique, vont de pair avec la trahison des aînés qui ont failli à leurs devoirs de transmission d'une culture de citoyen, car la vie en société ne revient pas à paître comme les bestiaux dans le même lieu. Le citoyen ne se contente pas de brouter dans le pré vert de l'Etat providence : « la pire des humiliations, note l'auteur, est de confiner dans les rôles en marges, les pauvres, les victimes, les exclus, en croyant les apaiser avec une modeste gratification. Cette violence pressentie pas seulement comme une injustice mais comme une blessure identitaire, engendre la révolte ».

L'auteur s'attaque aux réponses inadéquates à ces déchirures. Il faut, soutient-elle, substituer aux discriminations positives fondée sur le critère de l'origine ethnique ou d'un territoire de véritables politiques compensatoires des inégalités ou de politiques incitatives en direction des personnes plus vulnérables, quelle que soit l'origine, car n'importe qui peut sombrer dans la précarité.

« L'intégration définit (...) le processus complexe par lequel un ensemble démocratique se construit à partir d'éléments disparates ». Les différences doivent être reconnues et non essentialisées. Car « la distinction entre identité et citoyenneté sous-tend la définition de la démocratie : l'identité tire sa force de la filiation, de l'héritage, de la terre des ancêtres, de la communauté, de l'affectif et du symbolique ; la citoyenneté repose sur le contrat social et la volonté, elle définit des libertés, ouvre le choix et le suffrage, détermine des responsabilités, délimite le territoire où s'exercent les droits et la protection de l'Etat, rattache l'individu à la nation. L'identité et la citoyenneté sont distinctes et complémentaires, telles les deux faces de Janus, se répondant l'une l'autre dans un dialogue fécond. Mais lorsque l'identité l'emporte sur la citoyenneté et tente de la supplanter, la démocratie disparaît. Lorsque la citoyenneté, fondée sur la volonté, se fait trop abstraite, elle risque de rompre le lien de fraternité et de solidarités, en affadissant ce qui fait le sel de la vie. C'est la relation dialectique entre l'une et l'autre, qui construit la personne ».

En contempteur de ses contemporains, l'auteur a réussi son essai.

**Achour Ouamara**  
(in *Ecarts d'identité*, n°113, 2008)